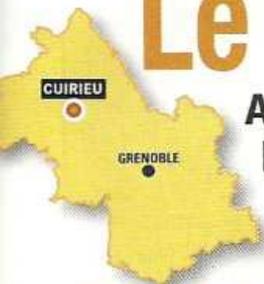




>> Le château de Cuirieu est caractéristique des vieilles demeures du Dauphiné.

# Le château de Cuirieu

A Saint-Jean-de-Soudain, dans le Nord-Isère, cette belle demeure dauphinoise du XVI<sup>e</sup> siècle, classée Monument historique, offre un magnifique panorama sur la vallée de la Bourbre.



## Où est-il situé ?

A Saint-Jean-de-Soudain, village de 1 400 habitants, à 2,5 kilomètres de La Tour-du-Pin, célèbre terre des Dauphins. Dominant la vallée de la Bourbre, il offre un magnifique panorama.

## Son histoire

Sans doute construit sur les fondations d'une maison forte remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle, le château de Cuirieu est mentionné pour la première fois en 1494.

À l'origine, il n'était probablement qu'un rendez-vous de chasse, au milieu des bois. Cette hypothèse voudrait que le nom Cuirieu vienne de la "cuiquée" ou "curée", qui désigne la partie d'une bête qu'on offrait en récompense aux chiens après la chasse, ou du mot "cui" désignant le morceau de peau sur lequel on déposait la curée à l'attention des chiens.

C'est en 1604, sous la famille de Boissac, que Cuirieu serait devenu un marquisat – domaine du marquis de Cuirieu. Le dernier Boissac marquis de Cuirieu fut exécuté à Lyon durant la Terreur – période troublée de la Révolution française –, en 1793, sans avoir eu d'enfant. Son héritier fut son neveu, Charles

Marie Arthur du Vivier, dont le fils marqua la mémoire des habitants de La Tour-du-Pin par ses excentricités (voir encadré).

## Son architecture

Remanié à la Renaissance, le château de Cuirieu a conservé ses fenêtres à meneaux et se compose aujourd'hui de deux corps de logis en équerre, avec trois tours rondes à l'extérieur. Le long bâtiment des communs, traversé par un passage voûté, ferme la cour d'honneur. Deux tours rondes se trouvent à ses extrémités. Ce bâtiment abritait, entre autres, des écuries, un atelier où l'on pressait le vin, des cuisines – avec toujours de belles voûtes sur croisée d'ogives – et une orangerie. Au nord et au sud, deux tours isolées, vestiges d'une enceinte disparue, complètent l'ensemble : la tour de la forge et la chapelle. Une large terrasse, construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, remplace les anciennes douves et domine un jardin à la française orné d'arbustes taillés.

## En quoi est-il remarquable ?

Avec ses grands toits à tuiles écaillées brunes et son architecture à la fois sobre et harmonieuse, Cuirieu est tout à fait caractéristique

des vieilles demeures du Dauphiné. L'ensemble est très bien conservé. Il possède aussi des détails architecturaux remarquables, comme la magnifique porte d'entrée des communs, doublée en chêne plein et ornée de clous forgés à la main. Tournée vers la Savoie, l'ennemi héréditaire, cette porte fortifiée avait pour rôle de protéger l'entrée du château et de résister aux béliers. Sur les toitures des bâtiments, on peut aussi remarquer de jolis épis de faîtage – pointe verticale décorant la crête d'un toit – en forme de

pommes de pin. Cuirieu possède par ailleurs une grande terrasse dominant un parc de 9 hectares, composé de magnifiques arbres dont certains ont plus de 150 ans. Sur cette terrasse, surnommée la "terrasse du cèdre", est toujours présente la souche d'un superbe cèdre ramené du Liban par le célèbre naturaliste Antoine de Jussieu, ami du marquis du Vivier. Cet arbre, identique à celui qui est aujourd'hui aux Jardins des plantes de Paris, a dû être abattu en 1978 car il menaçait le château. À l'époque, il avait presque 200 ans.

## Aujourd'hui ?

Lieu de villégiature de ses propriétaires, le château de Cuirieu est un domaine familial privé, mais les extérieurs et les communs peuvent être visités chaque année, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine en septembre. ■

Sandrine Anselmetti

## >> Anecdote

### L'excentrique marquis de Cuirieu



■ En 1793, le château passa aux mains de Charles du Vivier, dont l'un des fils fut d'une originalité peu courante : il vivait à Cuirieu, y élevait des ours et se promenait dans les rues de La Tour-du-Pin avec un lion en laisse ! Plus bizarre encore, il louait régulièrement une fille à son père, par-devant notaire :

c'était sa femme pour trois, six ou neuf mois et, s'il en avait assez avant la fin du bail, il l'enfermait dans une des tours du château ! Il avait aussi monté une fanfare qui, les jours de fête, venait en ville dans un tombereau. « Arrivé sur la place de la sous-préfecture, il faisait basculer le tombereau, versant pêle-mêle musiciens et instruments en cuivre, ce qui le faisait pouffer de joie », rapporte dans *La Tour-du-Pin, terre des Dauphins*, le Dr André Denier, dont le grand-père avait assisté à la scène.